

# Guinée: aide alimentaire française pour Conakry

La France a décidé d'acheminer en Guinée 3 000 tonnes de céréales au titre de l'aide alimentaire d'urgence. On se souvient que la France a été un des premiers pays sollicités par les nouveaux dirigeants guinéens pour fournir une aide, notamment alimentaire, après le coup d'Etat militaire de mardi.

● Le colonel Lansana Conte a été nommé président de la République et un nouveau gouvernement a été formé sous la direction du colonel Diara Traore, nommé Premier ministre et chef du gouvernement. Par ailleurs, le Comité militaire de redressement national (CMRN), au pouvoir depuis mardi, s'est élargi et compte désormais 25 membres contre 18 lors de sa formation. Les sept entrants sont tous capitaines, à l'exception d'un adjudant du nom de... Sékou Touré.

La seule personnalité du régime précédent à participer au nouveau cabinet est le

Dr Mamadou Kaba Bah. Il est nommé ministre de la Santé publique, comme il l'était auparavant. Et comme sous l'ancien régime, une seule femme fait partie du cabinet, en tant que chargée des Affaires sociales.

Cependant l'évolution pro-occidentale que semble prendre la Guinée constitue une déconvenue pour l'URSS. Les médias soviétiques se sont jusqu'à présent abstenus de commenter la situation à Conakry, mais leurs comptes rendus factuels ont évité de laisser transparaître les nouvelles orientations politiques du Comité militaire de redressement national.

Après avoir brièvement relaté l'évolution en Guinée au travers de dépêches d'agences occidentales, c'est-à-dire en prenant au maximum ses distances, l'agence officielle Tass a publié jeudi matin une première dépêche datée de Conakry. Selon Tass, la situation y demeure « dans l'ensemble tranquille » et « les institutions de l'Etat ont repris leur activité ».

Sur la nouvelle politique préconisée par les militaires, Tass rapporte qu'ils « concentreront leur attention sur la tâche du développement économique du pays ». Mais l'agence omet de révéler les options libérales du nouveau pouvoir qui prône un encouragement de l'initiative privée, aux antipodes des vues soviétiques.

Dans le domaine international, ajoute l'agence, « la Guinée honorera les traités

signés et respectera les principes des Nations unies, de l'Organisation de l'unité africaine et du Mouvement des non-alignés » tout en continuant à « soutenir les mouvements de libération nationale ».

Selon les experts, ces comptes rendus sélectifs de Tass sont destinés à minimiser la portée de l'évolution qui semble devoir intervenir en Guinée. L'agence soviétique, estiment-ils, s'attache à dépeindre un changement de régime qui ne mettrait pas en cause les options « progressistes » du règne du président défunt Ahmed Sékou Touré.

La lune de miel des années 70 entre l'URSS et la Guinée de Sékou Touré avait progressivement pris fin au cours des dernières années en raison des nouveaux choix plus pro-occidentaux du leader défunt en matière de politique étrangère.

## La chronique DE DOMINIQUE JAMET

### Guinée Pigs...

● *Que n'a-t-on pas dit — et moi le premier —, et que ne disaient pas, en particulier, nos bons socialistes, parangons de vertu, professeurs de morale, pédagogues politiques au noir, sur la scandaleuse relation amicale — une amitié suspecte, en effet, si ce n'est déshonorante — qui unissait Valéry Giscard d'Estaing, à titre personnel autant que comme chef d'Etat, et le clown mangeur d'hommes, au propre ou au figuré, qui régnait alors à Bangui ! C'est à l'aune de la réprobation socialiste, mètre-étalon de principes et d'exigences invariables, qu'il est juste de mesurer la démarche d'un Premier ministre qui, à peine revenu des funérailles de l'ancien patron du KGB, s'en va une nouvelle fois, ajustant avec componction sur son visage le masque d'une hypocrite affliction, prostituer la France aux obsèques d'un tyran mort...*

*Et qu'on ne nous refasse pas le coup, déjà si largement truqué et mensonger s'agissant de Staline, de l'ignorance où nous aurions été des crimes d'Ahmed Sékou Touré. Il y a vingt-cinq ans que le leader providentiel de la Guinée avait voulu l'indépendance et qu'il l'avait prise, vingt-cinq ans que ses sujets étaient devenus les cobayes — Guinea pigs — d'une expérience qui montre jusqu'où peuvent aller la cruauté d'un fou et la lâcheté, l'indifférence, ou la complicité des nations. Pour le pauvre peuple guinéen, ne l'accablons pas : il était lui-même la victime attachée sur la roue, pantelante et livrée aux bourreaux dès le moindre signe ou soupçon de rébellion, proie d'une terreur abjecte qui courbait sous son joug aussi bien le militaire que le civil, au point qu'il aura fallu huit jours d'attente après vingt-cinq ans de mensonge et de peur pour que l'armée ose se rebeller contre l'ombre du despote et faire éclater la vérité que connaissaient la Guinée et le monde entier sur la « dictature sanglante et impitoyable » qui avait vidé le pays d'un tiers de ses habitants et entraîné, parmi bien d'autres, la mort atroce de douze ressortissants français. En Guinée, au Gabon, au Tchad, qu'est-ce que le voyage de M. Mauroy sinon la honteuse tournée des grands ducs, des roitelets, des tyrannaux, ds assassins que*

*nous soutenons, que nous entretenons, que nous embrassons au nom d'on ne sait quel réalisme politique ? Que faisons-nous d'autre dans notre petite sphère d'influence que ce que nous reprochons si vertueusement aux autres ? De quel droit, mauvais prêtres faiseurs de sermons, instituteurs sans conscience, mais incorrigibles donneurs de leçons, jurerions-nous comme nous le faisons la politique des Etats-Unis au sud du Rio Grande, ou en Asie du Sud-Est ?*

*Certes, si M. Pinochet passait l'arme à gauche, on peut tenir pour assuré qu'aucune Excellence socialiste n'irait s'incliner sur la tombe du fossoyeur de l'expérience et de l'assassin du président Allende. Pourtant M. Pinochet n'est qu'un débutant auprès du Staline barbu des Caraïbes, un enfant de chœur auprès de Sékou Touré, et un pygmée en comparaison de l'interchangeable robot qui incerne le pouvoir des Soviets, l'oppression d'un tiers des terres étrangères, l'invasion de l'Afghanistan, et qui figure en bonne place sur l'agenda des déplacements présidentiels.*

*De grâce, que l'actuelle majorité ne nous parle plus jamais de principes, mais de prudence, de commerce, de manœuvres, de realpolitik. La morale n'a pas deux vitesses, la morale ne tient pas compte de la tête du client. Le réalisme, si. Encore n'impose-t-il pas des démarches d'autant plus déshonorantes qu'elles sont plus inutiles. Qu'il voile son obscénité du grand manteau de la raison d'Etat, soit, mais il arrive que le vent de l'histoire, lorsqu'il se fait moral, en écarte les pans et que la politique, saisie dans la nudité de ses compromissions, sorte des limites de la décence.*

D. J.